

La place de la céramique dans la société traditionnelle *Egnembe-Ogbrou* (Sud Côte d'Ivoire)

Quessada Alex Philippe Zougbo GNAPI

Archéologue

gnapikess@gmail.com

N'doua Etienne ETTIEN

Université Félix Houphouët-Boigny/Côte d'Ivoire

ettienetienne@gmail.com

Atché Michel AKA

Université de San Pedro/Côte d'Ivoire

atcheaka1986@gmail.com

Kouakou Siméon KOUASSI

Université de San Pedro/Côte d'Ivoire

kksimeon@yahoo.fr

Résumé

La production céramique a longtemps occupé une place de choix au sein de la société traditionnelle *egnembe-ogbrou* dans la région de Sikensi. Ce savoir-faire endogène constitue, encore, dans la mémoire de ce peuple, un matériau de valeur qui lui a permis de satisfaire de multiples besoins de son quotidien. L'activité céramique *egnembe-ogbrou* a jadis, prospéré et évolué dans un environnement culturel et socio-économique favorable à la socialisation et à l'autonomisation des femmes. L'étude permet de montrer l'utilité de la céramique dans la société *egnembe-ogbrou* à travers trois principaux groupes de récipients. Ce sont les récipients pour : la conservation de liquides, la cuisson et le service des aliments, puis la pharmacopée. Cette étude nous permet donc de mieux connaître la place de la céramique dans le passé de la société *egnembe-ogbrou*. A partir d'une analyse critique des données documentaires et ethnographiques, nous découvrons un peuple sédentaire dont l'épanouissement dans le passé a été marqué en partie par la céramique.

Mots-clés : *Céramique, Société traditionnelle, Egnembe-Ogbrou, Sud côtier, Côte d'Ivoire.*

The place of ceramics in traditional *Egnembe-Ogbrou* society (South Côte d'Ivoire)

Abstract

Ceramic production has long occupied a prominent place in the traditional *egnembe-Ogbrou* society in the Sikensi region. This endogenous know-how is still in the memory of these people, a valuable material that has enabled them to meet multiple needs of their daily life. The *egnembe-Ogbrou* ceramic activity once flourished and socio-economic environment favorable to the socialization and empowerment of women. The study shows the importance of *egnembe-Ogbrou* ceramic production through three main groups of vessels. These are the containers for storing liquids, for cooking and serving food and for pharmacopoeia. This study therefore gives us the opportunity to understand the place of ceramics in the past of traditional *egnembe-Ogbrou* society. Form a critical analysis of documentary and ethnographical data we discover a sedentary people whose development in the past was marked in part by ceramic.

Keywords: *Ceramic, Traditional society, Egnembe-Ogbrou, Coastal South, Côte d'Ivoire.*

Introduction

Le début de l'installation du peuple *Egnembe-Ogbrou* dans la région de Sikensi se situe entre 1760 et 1790¹ (Q. A. P. Z. Gnapi, 2020 : p. 40). Une fois installé, ce peuple va s'adonner à diverses activités dont la production céramique pour répondre à certains besoins du quotidien. La céramique, cet auxiliaire indispensable à la vie domestique des sédentaires est non seulement un marqueur culturel dans la plupart des sociétés, mais aussi, le matériau le plus abondant que l'homme y ait créé (T. Sanogo, 2016 : pp. 10-20). Aujourd'hui, l'activité a disparu du fait, du non renouvellement générationnelle des potières, des difficultés liées à l'approvisionnement de la matière première et de l'introduction massive de récipients d'origine européenne. Aussi, de nombreux indices à partir d'études réalisées dans la zone d'étude permettent-elles de distinguer une pluralité de récipients céramiques, tant aux niveaux de la forme que des décors (K. S. Kouassi, 2007 : pp. 323-384). De ce fait, quel rôle a joué la céramique dans la société traditionnelle *Egnembe-Ogbrou* ? Comment ce peuple va-t-il user de son environnement pour produire tous ces récipients céramiques pour répondre à ses besoins ?

Pour cette étude, l'objectif est de montrer la place de la céramique de la société *Egnembe-Ogbrou* dans le passé. La méthode s'appuie sur la recherche documentaire et des enquêtes ethnographiques. Ces dernières se sont déroulées dans sept (7) localités du département de Sikensi (cf. Carte). Pour une meilleure restitution des données collectées, notre argumentation va s'articuler autour de la méthodologie adoptée sur le terrain, ensuite nous exposerons les résultats obtenus, et enfin, analyserons et discuterons ceux-ci.

1. Démarche méthodologique

Les outils de recherches adaptés pour la collecte des données sont mixtes. Ils allient recherches documentaires et enquêtes de terrain.

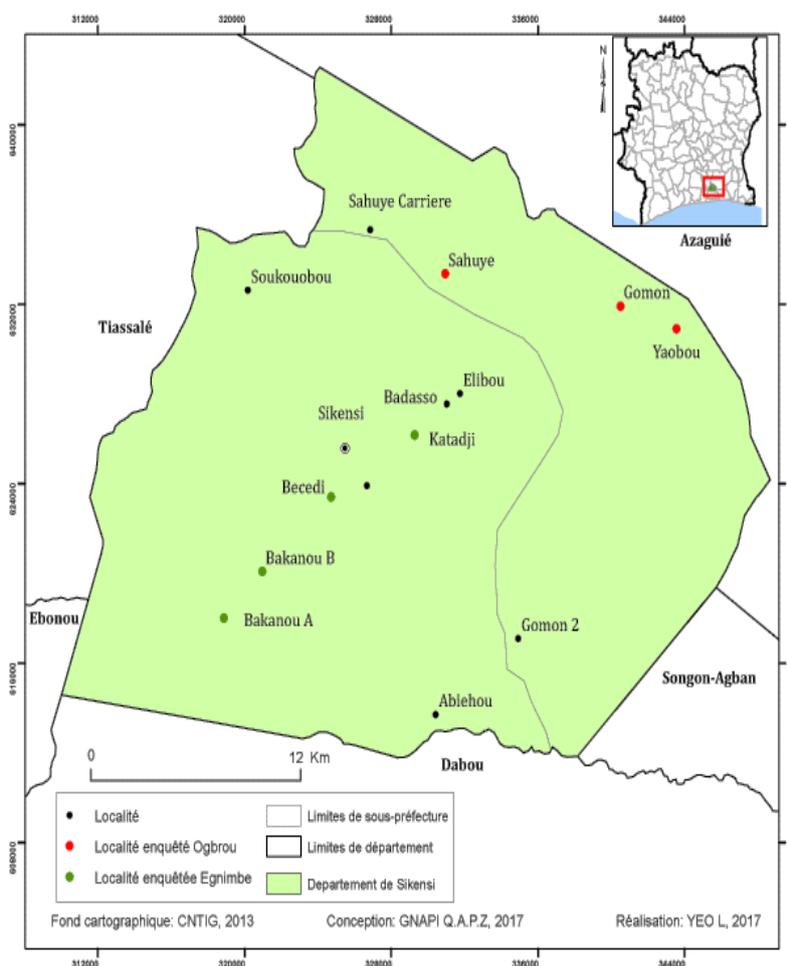
1.1. Recherche documentaire

Elle s'est déroulée dans plusieurs centres de documentation de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan Cocody en Côte d'Ivoire. On peut citer entre autres, le laboratoire d'archéologie de l'Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) puis les bibliothèques de l'Institut d'Ethno-sociologie (IES) et de l'ex-Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines. Ces différents endroits ont permis la collecte de documents sur le peuplement *Egnembe-Ogbrou* et le cadre physique de la zone d'étude.

¹- La datation au carbone 14 provient des analyses réalisées au Laboratoire de Géochronologie de l'Université de Urbana-Champaign dans l'Illinois (Geochronology Laboratory Illinois State Geological Survey University of Illinois).

Pour ce qui est des informations sur les savoir-faire et connaissances endogènes des *Egnembe-Ogbrou*, elles ont été recueillies dans les bibliothèques de l'Institut Français, du Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire et de l'Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africains (IHAAA). Le dépouillement de toute cette documentation a donné lieu à l'établissement de fiches de lecture classées par rubrique qui permettent d'avoir une idée précise de l'approche de terrain effectuée auprès des potières répertoriés dans sept (7) villages du département de Sikensi (cf. Carte).

Carte n°1 : Présentation de la zone d'étude



1.2. Enquêtes de terrain

Les enquêtes orales concernent particulièrement, les potières *Egnembe-Ogbrou*. Mais bien avant, c'est avec l'accord de la chefferie traditionnelle des localités enquêtées que nous avons été introduits auprès de ces potières. A ce niveau, le but visé était de recueillir des données ethnographiques sur la production céramique *egnembe-ogbrou*. A travers ces enquêtes, nous

remontons donc, dans le temps sur le mode de vie de la société traditionnelle *egnembe-ogbrou* et son évolution au regard de sa production céramique.

Concrètement, les enquêtes orales se sont déroulées en deux volets. Le premier volet concerne le guide d'entretiens avec lequel nous avons d'abord recueillis les témoignages oraux des potières sur l'environnement social, culturel et économique autour de cette production céramique. Le second volet des enquêtes est fait sur la base de fiches de description céramique. A ce niveau, il s'est agi de faire l'inventaire des récipients céramiques subactuels prenant en compte les différentes mesures, les fonctions et les noms de tous les récipients observés. Nous n'oublions pas, bien entendu, de photographier ces récipients. La combinaison de ces approches nous ont permis d'obtenir des résultats dont les plus importants sont présentés dans les lignes qui suivent.

2. Résultats

En conformité avec notre objectif, la présentation des résultats de l'étude s'articule autour de deux axes principaux. Le premier consiste à relever l'apport de la céramique dans l'évolution de la société *Egnembe-Ogbrou* et le second montre l'utilité de la céramique à travers son usage dans le quotidien de ladite société dans le temps.

2.1. La céramique dans l'évolution de la société *Egnembe-Ogbrou*

Cet apport est social, culturel et économique.

2.1.1. La céramique *Egnembe-Ogbrou* : une affaire de femme

Chez les *Egnembe-Ogbrou*, la production céramique reste une activité utilitaire exercée exclusivement par les femmes. Ceci dit, cette activité s'inscrivait dans une dynamique de la division du travail pour l'épanouissement du genre humain au sein de cette société. En effet, certaines tâches ou activités majeures étaient réparties en fonction du genre (sexe masculin ou féminin) pour le bien-être de leur communauté. Le savoir-faire céramique en plus d'être un métier ouvert à toutes les femmes, se transmettait de mère en fille (Q. A. P. Z. Gnapi, 2020 : p. 215). Ces facteurs représentent des indices qui, autrefois, ont contribué à la socialisation de la femme *Egnembe-Ogbrou*. Les potières bénéficiaient d'une certaine notoriété qui allait au-delà des frontières du territoire *Egnembe-Ogbrou* notamment en pays *Adjoukrou* (H. Memel-Fote, 1969 : p. 44). Ainsi, les potières à travers leur savoir-faire technique ont participé à la promotion de la gente féminine dans la société traditionnelle *Egnembe-Ogbrou*.

Les potières observaient aussi des rites et interdits au cours de la production céramique (Q. A. P. Z. Gnapi, 2020 : p. 216), signes que l'artisanat céramique obéissait à un principe de vie (le respect des valeurs ancestrales) de la société concernée. En outre, le respect de ces valeurs ancestrales est le gage de la survivance de toutes sociétés traditionnelles africaines notamment celle des *Egnembe-Ogbrou*.

2.1.2. La céramique : source d'autonomisation économique de la femme

En tant que ménagères, les potières *Egnembe-Ogbrou* confectionnaient des récipients céramiques pour leur propre utilisation. Aussi, vu que toutes les femmes ne s'adonnaient pas à l'activité céramique, une bonne partie de la production était destinée à la vente sur les marchés locaux et même au domicile des potières en fonction des commandes enregistrées. De l'époque coloniale (à partir des années 1950) jusqu'aux années 80, les prix étaient compris entre 5 et 100 francs CFA le produit, montant fixé bien sûr en fonction de la qualité du récipient (Q. A. P. Z. Gnapi, 2020 : p. 217). Les potières exportaient aussi leurs produits dans des contrées avoisinantes (Q. A. P. Z. Gnapi, 2020 : p. 217). En effet, celles-ci commerçaient avec leurs voisines *Adjoukrou* avec l'instauration d'une sorte de troc où les potières *Abidji* recevaient en retour des produits tels que du sel, des parures (H. Memel-Fote, 1969 : p. 44), etc. Les potières *Egnembe-Ogbrou* grâce à *Odjouhouon* (récipient céramique utilisé pour cuire l'*Attiéké*² à la vapeur), ont généré d'importants revenus. En effet, la commercialisation de l'*Attiéké* dans notre pays reste une véritable activité génératrice de revenus. Ainsi, la production céramique a été, pour la société traditionnelle *Egnembe-Ogbrou*, un excellent moyen d'échanges commerciaux.

D'autres travaux antérieurs, révèlent que dans la zone côtière ivoirienne comprenant l'espace *Egnembe-Ogbrou*, la céramique tire son origine d'une exigence historique orientée vers la satisfaction de besoin (K. S. Kouassi, 2011 : p. 81).

2.2. La diversité morpho-fonctionnelle des céramiques *Egnembe-Ogbrou*

Les récipients céramiques sont confectionnés pour satisfaire d'abord les besoins quotidiens de la société productrice. Ainsi, afin de mieux cerner la place de la céramique dans le passé de la société traditionnelle *Egnembe-Ogbrou*, nous avons réalisé une série d'enquêtes ethnographiques auprès des potières. Celles-ci permettent d'avoir un aperçu de la diversité morpho-fonctionnelle des céramiques étudiées. En outre, trois grands groupes de vases se

²- Semoule de manioc, l'*Attiéké* est un mets très prisé chez les populations ivoiriennes surtout celles du sud en zone côtière.

distinguent au niveau morpho-fonctionnel. Il s'agit des récipients céramiques pour la conservation de liquides, à usage culinaire et à usage thérapeutique.

2.2.1. Les récipients pour la conservation de liquides

On distingue dans l'ensemble, deux catégories de récipients céramiques employés pour la conservation de liquides³ (cf. Planche photo n°1). Il s'agit des *Douhouon* [du:ɔ] ou [duu ɔ] et des *Molohouon* [mɔlɔuɔ].

Les *Douhouon* étaient des vases destinés au transport et au stockage de l'eau⁴. Les femmes utilisaient les moins grands à savoir les pots pour transporter l'eau des marigots ou des rivières. Et une fois arrivées à la maison, elles renversaient l'eau dans d'autres *Douhouon* plus grands des jarres qui servaient de réservoir à eau⁵. Le *Douhouon 1* fait office de pot et le *Douhouon 2* est une jarre (cf. Planche photo n°1).

Le *Molohouon* aussi appelé *Tomboua* [tɔbɔ/ tɔbwa] ou encore *Assigbé* [asjb.e./asigbe], présente une forme composite-fermée à goulot. Il est beaucoup prisé par les hommes⁶. En effet, ils l'utilisaient pour extraire le vin de palme communément appelé *Bandji*. Ce type de poterie peut être classé dans la famille des bouteilles⁷. Ces mensurations sont les suivantes :

- Hauteur du goulot = 6 cm ;
- Diamètre (Ø) minimal ou Diamètre à l'ouverture = 7 cm ;
- Diamètre (Ø) maximal = 24 cm.

³- Entretien avec N'DJA N'ket Catherine, 74 ans, Potière, Yaobou, le 21 Novembre 2015.

⁴- Entretien avec DJAMBEY Akalé, 77 ans, Potière, Sahuyé, le 25 Novembre 2015.

⁵- Idem.

⁶- Entretien avec ADOU Affoué Jacqueline, 80 ans, Potière, Gomon, le 29 Novembre 2015.

⁷- La bouteille est un récipient fermé généralement muni d'un goulot dont le diamètre minimal est inférieur ou égal au tiers du diamètre maximal (H. BALFET et al, 2000 : p. 31).

Planche photo n°1: Récipients pour la conservation de liquides



Source : GNAPI Quessada Alex Philippe Zougbo, ETTIEN N'doua Etienne, Yaobou/Gomon, 2015

2.2.2. Les récipients à usage culinaire

Les récipients à usage culinaire (cf. Planche photo n°2) comprennent deux groupes. Il s'agit de récipients destinés à la cuisson et au service des aliments. A l'intérieur de chacun des groupes susmentionnés, on enregistre une variété de fonctions céramiques. Il ressort les poteries destinées à la cuisson des aliments classées selon cinq modèles différents. Ce sont : *Ouombrou* [uɔɓɓu], *Topê* [tɔpɛ], *Odjouhouon* [ɔʃu:ɔ], *Soron* [sɔɔ] et *Babouléka* [babuleka].

Le *Ouombrou* était un vase destiné au feu. Ce récipient servait à cuire les aliments solides tels que la banane, l'igname, le manioc⁸.

⁸- Entretien avec ASSARE Amani Juliette, 74 ans, Potière, Bécédi, le 12 Novembre 2014.

De taille moyenne⁹ soit 16 cm de haut et 26 cm de diamètre maximal, ce récipient céramique était considéré en pays *Egnembe-Ogbrou* comme une marmite.

Généralement de taille moyenne, *Topê* ou *Adaya* [adaja] en langue locale est un récipient caréné¹⁰. Il est haut de 16 cm avec un diamètre maximal de 21 cm. Le *Topê* faisait office de cocotte dans le ménage des *Egnembe-Ogbrou*. Il était utilisé pour la cuisson des sauces¹¹.

Odjouhouon est un récipient céramique qui a joué un rôle déterminant dans le quotidien des *Egnembe-Ogbrou*. Ce type de récipient se fait très rare car seulement deux spécimens ont été retrouvés dans la localité de Sahuyé dans le foyer de la doyenne des potières de ladite localité. Vu la rareté de ce récipient aux formes quelque peu atypiques, l'on dirait qu'il est en voie de disparition dans la zone.

Il servait à cuire à la vapeur, *l'Attiéké*¹². Cet aliment permettait non seulement de nourrir la famille mais était générateur de revenus. La commercialisation de *l'Attiéké* en Côte d'Ivoire en général, et dans le sud côtier demeure une activité rentable. C'est à juste titre que ASSARE Amani Juliette, une potière de Bécédi affirmait que : « *Odjouhouon* est un cadeau du ciel »¹³. Ce récipient présente une certaine particularité au niveau de sa morphologie car, celui-ci possède deux ouvertures de diamètres différents. L'une faisant le double de l'autre, mesure 34 cm de diamètre avec une hauteur totale faisant 15 cm.

Nous revenons sur la question de l'usage de ce vase en faisant remarquer que les deux ouvertures qui le caractérisent ne sont pas fortuites. En effet, lors de la cuisson de *l'Attiéké*, la plus petite ouverture qui servait en réalité de support était posée sur le « Ouombrou » pendant que la vapeur se dissipait par la plus grande ouverture. Les deux derniers vases le *Soron* et le *Babouléka* se distinguent des trois précédents. Ainsi, la particularité de ces deux vases s'explique par le simple fait qu'ils ne sont pas destinés au feu. Toutefois, cela ne signifiant que ces récipients céramiques ne participaient pas à la préparation des mets. Bien au contraire, ils y participaient énormément.

Le *Soron* est un récipient décoré de l'intérieur d'incisions. En fait, ces multiples incisions de lignes organisées permettaient d'écraser facilement les condiments. Par exemple, les femmes *Egnembe-Ogbrou* écrasaient dans ce récipient, la tomate, le piment, le gombo, l'aubergine...¹⁴ qu'elles renversaient dans la sauce en préparation. Comme vous pouvez le constater sur la

⁹- Un récipient est de taille moyenne : si $35 \text{ cm} \leq \text{Ø maximal} + \text{HT} \leq 43 \text{ cm}$. Ce qui signifie littéralement : si son diamètre maximal + sa hauteur totale sont compris entre 35 cm et 43 cm.

¹⁰- Expliquez ce terme ici

¹¹- Entretien avec SABA Amalan Elisabeth, 80 ans, Potière, Bakanou B, le 07 Novembre 2014.

¹²- Idem.

¹³- Idem.

¹⁴- Entretien avec N'GUESSAN Anne-Marie, 75 ans, Potière, Bakanou A, le 06 Novembre 2014.

planche photo n°2, ce modèle de récipient céramique de 30 cm de haut et de 20 à 30 cm de diamètre à l'ouverture était toujours accompagné d'un petit pilon en bois appelé *Mêla* en langue locale. Ce pilon mesure entre 40 cm et 50 cm environ.

Généralement ouvert¹⁵ et sans col, le *Babouléka* est un récipient céramique de petite taille, toujours muni d'un pied au niveau de sa base. Les mensurations de l'un des modèles dont nous disposons sont : Ø minimal = 25 cm ; Ø maximal = 25 cm ; Hauteur totale = 22 cm et la Hauteur de la base = 3 cm. En outre, le *Babouléka* est un ustensile de cuisine qui servait de couvercle¹⁶ à l'ensemble des *Lissimobo*¹⁷ et plus particulièrement aux poteries à usage culinaire tels que le *Topê* et le « Ouombrou ». Outre les récipients mis en exergue ci-dessus, les potières ont mis à la disposition de la population des vaisselles qui participaient au service des mets.

Chacun des ustensiles de cuisine le *Babou* [*babu*], le *Méandibabou* [*meãdj babu*], le *Gbangbafa* [*bãg.ba*] et le *Kpoko* [*k. pɔkɔ*] avait une fonction bien spécifique.

Le *Babou* et le *Méandibabou* ont un diamètre à l'ouverture identique au diamètre maximal qui varie de 15 cm à 25 cm avec une hauteur totale comprise entre 6 cm et 9 cm. La différence de ces deux poteries complémentaires se situe au niveau de l'usage. Le *Foutou* (purée de banane) était servi dans le *Babou* quand la sauce qui l'accompagnait était plutôt servie dans le *Méandibabou*¹⁸.

Le *Gbangbafa* est une espèce de plateau épais peu évasé et légèrement profond. Les dimensions du prototype identifié sont : Ø minimal = 28 cm ; Ø maximal = 28 cm ; Hauteur totale = 5 cm. Le *Gbangbafa* était utilisé pour servir les repas à l'occasion de grandes cérémonies comme la dot (mariage traditionnelle), la fête de l'igname et le *Dipri*¹⁹.

Le *Kpoko* également appelé *Kouré* [*kurɛ*] est un vase muni d'éléments de préhensions et de dimensions très réduites comme présentées sur la planche photo n°2. En effet, c'est un petit vase dont la hauteur totale fait 4 cm et le diamètre maximal légèrement supérieur au diamètre minimal mesure environ 12 cm. Le *Kpoko* faisait office de gobelet qui servait à boire de l'eau. Au cours des enquêtes ethnographiques, il est ressorti que ce type de vase est en voie de disparition. Fort heureusement, un exemplaire était encore disponible à Sahuyé. Les récipients à usage thérapeutique figurent dans le répertoire des céramiques subactuelles *Egnembe-Ogbrou*.

¹⁵- Un récipient est ouvert si : $0,8 < \text{Diamètre minimal} / \text{Diamètre maximal} \leq 1$ (A. GALLAY, 1981, p. 67).

¹⁶- Entretiens avec N'GUESSAN Anne-Marie, 75 ans, Potière, op. cit.

¹⁷- *Lissimobo* en langue *Egnembe-Ogbrou* est l'équivalent du terme récipient céramique.

¹⁸- Entretiens ans, avec SABA Amalan Elisabeth, 80 ans, Potière, op. cit.

¹⁹- Le *Dipri* marque la fête du nouvel an en pays *Egnembe-Ogbrou* (Abidji).

Planche photo n°2 : Récipients à usage culinaire



Source : GNAPI Quessada Alex Philippe Zougbo, ETTIEN N'doua Etienne, Bécédi / Bakanou A et B, 2015

2.2.3. Les récipients à usage thérapeutique

On distingue deux types de poteries à usage thérapeutique (cf. Planche photo n°3). Il s'agit des *Lato* [latɔ] et des *Lopouon* [lɔpɔ]. De type fermé, sans col et généralement non décoré, le *Lato* est un récipient céramique utilisé pour la préparation des décoctions d'écorces ou de racines végétales à but thérapeutique pour les nourrices²⁰. Son diamètre à l'ouverture trois fois inférieur à son Ø maximal, mesure 8 cm.

²⁰- Entretien avec YAO Amani Marie, 99 ans, Potière, Katadji, le 11 Décembre 2015.

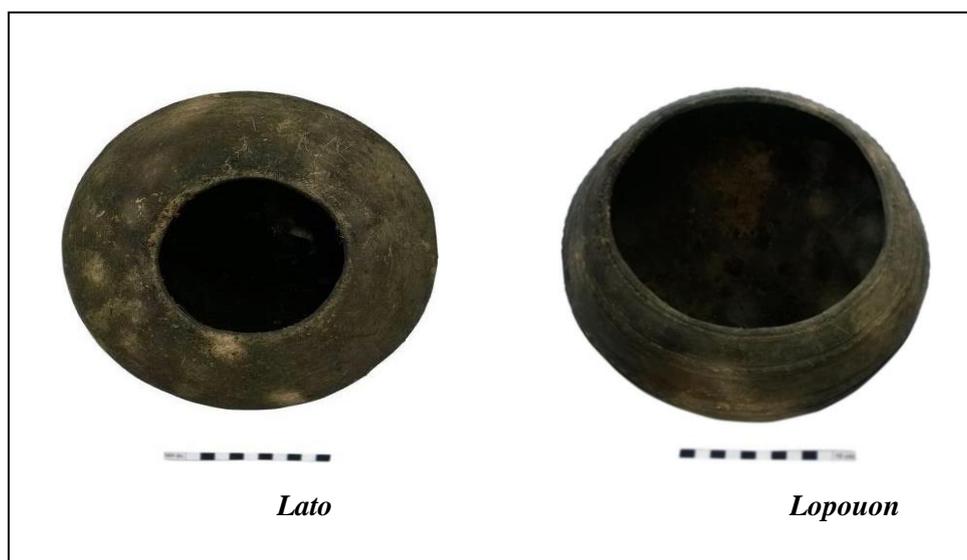
Toujours ouvert et sans col, le *Lopouon* est un vase qui était utilisé pour prendre un bain. Il est l'équivalent actuel des seaux de bain. Le spécimen que voici présente les mensurations suivantes :

- Ø minimal ou Ø à l'ouverture = 19 cm ;
- Ø maximal = 20 cm ;
- Hauteur totale = 12 cm.

Au-delà, du rôle assigné à ce vase, celui-ci répondait à un besoin bien distinct. Ainsi, il servait à préparer des décoctions de plantes médicinales pour l'hygiène corporelle des personnes²¹.

Aussi, est-il important de signaler, concernant les cultes des divinités, qu'en société *Egnembe-Ogbrou*, il n'existait pas de récipient céramique qui leur soit réservé spécifiquement. Tout récipient céramique de préférence de petite taille, pouvait être utilisé à des fins cultuelles.

Planche photo n°3 : Récipients à usage thérapeutique



Source : GNAPI Quessada Alex Philippe Zougbo, ETTIEN N'doua Etienne, Katadji / Sahuyé, 2015

Nous capitalisons en disant que pour répondre aux besoins quotidiens de leur communauté, les potières *Egnembe-Ogbrou* ont fabriqué trois principaux types de récipients céramiques. Autrement dit, nous avons répertorié chez les *Egnembe-Ogbrou*, trois principaux types de fonctions céramiques à savoir : les récipients pour la conservation de liquides, les récipients à usage culinaire et les récipients à usage thérapeutique. La production céramique a aussi contribué au développement social, culturel et économique de la société traditionnelle

²¹- Idem.

Egnembe-Ogbrou en termes de socialisation et de promotion de la gente féminine, de survivance des valeurs ancestrales, de commerce, etc.

3. Discussion

La céramique a joué un rôle important dans la socialisation des femmes sous divers cieux. En Côte d'Ivoire, l'insertion des femmes dans le milieu de la poterie est aisée selon la société dans laquelle l'on se trouve. Ainsi, chez les *Egnembe-Ogbrou*, le métier de potière est ouvert à toutes les femmes sans restriction aucune ni considération quelconque, ce qui est relatif d'une zone à l'autre au plan des aires culturelles. En outre, dans les sociétés à castes notamment chez les Sénoufo de Tengrela, le métier de poterie est l'apanage des femmes car réservé exclusivement aux femmes de la caste *Noumou* épouses de forgerons (T. Sanogo et K. S. Kouassi, 2016 : 12). Par ailleurs, dans cette partie du pays, grâce à ce métier, ces femmes subviennent à 80% au besoin de leurs différentes familles respectives. Elles scolarisent leurs enfants, contribuent aux dépenses de la famille (nourriture, transport, santé). En un mot, elles aident leurs maris à maintenir l'équilibre familial tout en ayant à l'esprit le respect de ceux-ci (leur mari) même quand ils sont au chômage (T. Sanogo, 2016 : 17), ce qui était le cas chez les *Egnembe-Ogbrou* dans les années 1980. Au plan de la diversité morpho-fonctionnelle, la situation est la même avec une variété de produits rendant ainsi la céramique indispensable dans la vie domestique de ces populations endogènes. La céramique devient un marqueur culturel dans la plupart des sociétés, mais aussi et surtout, le matériau le plus abondant que l'homme n'ait créé. Les potières bénéficient d'une notoriété avérée qui part au-delà des frontières *Egnembe-Ogbrou* (H. Memel-Fote, 1969 : p. 44).

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que la production céramique a, autrefois, joué un rôle très important dans la société traditionnelle *Egnembe-Ogbrou*, à plusieurs niveaux. D'abord au plan socio-culturel, la production céramique a participé au dynamisme et à l'épanouissement de la société traditionnelle *Egnembe-Ogbrou* en garantissant en son sein des valeurs fondamentales telles que : le respect des lois et des règles sociales, la socialisation et la promotion du genre féminin, en un mot, la survivance des valeurs culturelles et ancestrales. Ensuite au plan économique, la production céramique représentait pour cette société, une véritable aubaine en termes de revenus et d'échanges commerciaux. Enfin, au regard des

différentes fonctions céramiques étudiées, on note que la société *Egnembe-Ogbrou* dans son passé a eu recours à la céramique pour satisfaire ses besoins quotidiens surtout domestiques.

De ce point de vue, on voit bien que les *Egnembe-Ogbrou* vivaient dans une société traditionnelle bien structurée où le bien-être et le savoir-vivre en communauté fut possible grâce à la production céramique. Par conséquent, vu le rôle important qu'a joué la céramique dans le passé de la société traditionnelle *Egnembe-Ogbrou*, ne serait-il pas avantageux pour la conscience collective ivoirienne de préserver et de valoriser ce riche patrimoine culturel dans les régions où il est encore vivace ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- **Sources**

Noms et Prénoms	Ages	Fonctions/ Statuts	Lieux de l'enquête	Dates de l'enquête
ADOU Affoué Jacqueline	80	Potière	Gomon	29 Novembre 2015
ASSARE Amani Juliette	74	Potière	Bécédi	12 Novembre 2014
DJAMBEY Akalé	77	Potière	Sahuyé	25 Novembre 2015
N'DJA N'ket Catherine	74	Potière	Yaobou	21 Novembre 2015
N'GUESSAN Anne-Marie	75	Potière	Bakanou A	06 Novembre 2014
SABA Amalan Elisabeth	80	Potière	Bakanou B	07 Novembre 2014
YAO Amani Marie	99	Potière	Katadji	11 Décembre 2015

- **Bibliographie**

AKA Atché Michel, 2020, La céramique de Melekoukro, Etuéboué et N'galoa (Sud-Est de la Côte d'Ivoire) : étude comparée avec celle de Nyamwan des îles Eotilé, Thèse de doctorat unique, non publiée, Université Félix Houphouët-Boigny, 317 p.

AKA Atché Michel, 2021, « l'artisanat céramique du rivage de l'Aby : un savoir-faire ancestral à valoriser », In : *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, RA2LC Spécial n°02, Octobre, pp81-92.

BALFET Hélène, Marie-France FAUVET-BERTHELOT, Susana MONZON, 2000, *Lexique et typologie des poteries*, CNRS EDITIONS, 146 p.

ETTIEN N'doua Etienne, KOUASSI Kouakou Siméon, 2019, « Apport des analyses minéralogiques à la connaissance des céramiques des amas coquilliers de Songon (Sud Côte d'Ivoire) », in *LŊGBOWU, Revue des Langues, Lettres et Sciences de l'Homme et de la*

Société, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kara-Togo, N°007, pp. 475-484.

GALLAY Alain, 1981, *Le Sarnyere Dogon, Archéologie d'un isolat*, Mali, Recherche sur les grandes civilisations, Mémoire n°4, Editions ADPF, Paris, 242 p.

GNAPI Quessada Alex Philippe Zougbo, 2020, *Contribution à la connaissance de la céramique de la zone côtière et forestière de Côte d'Ivoire : Le cas des Egnembe-Ogbrou (Abidji)*, Thèse de Doctorat Unique, non publiée, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, 305 p.

GNAPI Quessada Alex Philippe Zougbo, 2017, « Aspects techniques de la production céramique *Egnembe-Ogbrou* (Région de Sikensi - Côte d'Ivoire) », in *Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains Godo Godo*, n°28, pp. 44-53.

KAZIO Djidjé Jacques, 2015, « Essai de typologie de la céramique des Mangoro de Katiola (Centre Nord de Côte d'Ivoire) : nue contribution à l'étude de la céramique ivoirienne », in *Revue Africaine d'Anthropologie Nyaansa-Pô*, N° Spécial, pp. 136-161.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2007, *Archéologie de la Côte d'Ivoire côtière (Grand-Bassam - Grand-Lahou)*, Thèse de Doctorat, Université de Cocody - Abidjan, 533 p.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2011, « Artisanat traditionnel en Côte d'Ivoire : tableau synoptique de la céramique de la zone lagunaire et coquillière (Grand-Bassam, Grand-Lahou) », in *Revue Ivoirienne d'Histoire*, n°18, pp. 75-85.

KOUASSI Kouakou Siméon, 2019, « Les rites dans la transmission et la pérennisation des savoir-faire céramiques chez les *Gwa* d'Oguédoumé (sud côtier de la Côte d'Ivoire) », in *e-Phaistos, Revue d'histoire des techniques / Journal of the history of technology*, VII – 1, pp. 1-12.

KOUASSI Kouakou Siméon, GNAPI Quessada Alex Philippe Zougbo, 2017, « Réflexion autour de la préservation des céramiques *Egnembe-Ogbrou* (Région de Sikensi - Côte d'Ivoire) », in *Revue ivoirienne d'Anthropologie et de Sociologie KASA BYA KASA*, n°34, pp. 7-15.

MEMEL-FOTE Harris, 1969, *Le système politique des Adjoukrou, une société sans Etat à classe d'âge de la Côte d'Ivoire*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris, 444 p.

SANOGO Tiantio, KOUASSI Kouakou Siméon, 2016, « Céramique et autonomisation des femmes à Tengrela (Nord Côte d'Ivoire) », in *Revue Africaine d'Anthropologie Nyansa-Pô*, N°21, pp. 9-20.

Quessada Alex Philippe Zougbo GNAPI est titulaire de Doctorat en Anthropologie, Option Archéologie, obtenu le 20 février 2020 à l'Université Félix Houphouët -Boigny d'Abidjan-Cocody. Ses travaux portent sur la valorisation de la céramique en tant que patrimoine pour le développement du tourisme en Côte d'Ivoire.

Alex Philippe Zougbo GNAPI
Archéologue
gnapikess@gmail.com

N'doua Etienne ETTIEN est Enseignant-Chercheur à l'UFR Sciences de l'Homme et de la Société à l'Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire. Archéologue, spécialiste de la céramique, des amas coquillers et du patrimoine culturel ses recherches portent sur l'environnement lacustre qui abrite les sites anciens et l'adaptation du mode de vie de l'homme à son milieu, d'hier à aujourd'hui.

N'doua Etienne ETTIEN
Assistant en Archéologie
UFR Sciences de l'Homme et de la Société
Université Félix Houphouët-Boigny/Côte d'Ivoire
ettienetienne@gmail.com

Atche Michel AKA est Enseignant-Chercheur en poste à l'UFR Logistique, Tourisme Hôtellerie et Restauration (LTHR), à l'Université de San-Pédro – Côte d'Ivoire. Ses travaux portent sur le patrimoine archéologique en lien avec le développement touristique.

Atche Michel AKA
Assistant en Archéologie
UFR Logistique et Tourisme, Hôtellerie-Restauration
Université de San Pedro / Côte d'Ivoire
BP V1800 San Pedro
michel.aka@usp.edu.ci

Kouakou Siméon KOUASSI est Professeur des universités d'Archéologie, spécialiste de la céramique, des amas coquillers et du patrimoine culturel. Il est par ailleurs Directeur de l'UFR Logistique, Tourisme et Hôtellerie-Restauration de l'Université de San Pedro en Côte d'Ivoire. Responsable du Groupe de Recherche Céramique, Société et Patrimoine, il travaille actuellement sur la mise en tourisme des sites archéologiques de Côte d'Ivoire.

Kouakou Siméon KOUASSI
Professeur des Universités
UFR Logistique et Tourisme, Hôtellerie-Restauration
Université de San Pedro / Côte d'Ivoire
simeon.kouassi@usp.edu.ci